

QUELQUES ASPECTS DE LA PERCEPTO-LINGUISTIQUE

par C.P. BRUTER*

QUELQUES ASPECTS DE LA PERCEPTO-LINGUISTIQUE

par C.P. BRUTER*

Dans les lignes qui suivent, je me propose de présenter brièvement quelques idées que j'ai eu le privilège d'exposer devant l'ATALA⁽¹⁾.

Le mental repose sur le biologique. Il en découle qu'une analogie peut souvent être établie entre des deux règnes de l'univers.

Ainsi, en biologie, on admet en général la validité de la loi de HAECKEL: l'ontogénèse résume la phylogénèse, i.e. les étapes du développement de l'individu récapitulent les étapes de l'évolution de sa lignée. Transposant cette loi au plan du mental, j'énoncerai la règle: *les étapes de l'évolution du langage de l'individu récapitulent les étapes de l'évolution de sa lignée.*

Tout être biologique a une embryologie. Il en sera de même pour tout être mental. Pour l'essentiel, l'embryon se compose de cellules indifférenciées qui subissent un phénomène de segmentation, puis se différencient en trois feuillettes: endoderme, mésoderme, ectoderme. De celui-ci, est issu le système nerveux, le système de perception interne (nerfs) comme externe (sens) de l'individu. Le système perceptif jouant un rôle essentiel dans la survie de l'individu, il se trouve parmi les premiers à se constituer au sein de l'embryon.

La fonction perceptive a pour équivalent au niveau du mental la *fonction explicative*, par laquelle l'individu se libère des dangers de l'environnement immédiat. Il est normal que la fonction explicative se manifeste très tôt dans le langage: à trois ans, l'enfant pose sans arrêt la question: «pourquoi ? ».

Piaget remarque que les premiers de ces «pourquoi» se rapportent d'abord à des objets animés, ont trait aux catégories du lieu et du temps. Voici l'explication de ces observations. Au fur et à mesure que la lignée de l'individu, l'individu lui-même, s'avancent dans le temps, leur perception s'affine. La perception est d'abord obscure et floue, elle ne distingue qu'entre inanimé et animé, car celui-ci seul est source du danger. Cette distinction première se retrouve donc au niveau du langage enfantin et dans les langues primitives, ou ayant gardé des caractères archaïques comme le russe (observations d'A. Meillet). Elle disparaît comme la perception s'accroît en même temps que l'individu se libère de la peur de l'animé. Enfin, les nécessités de l'orientation au cours du déplacement et de la préhension favorisent l'élaboration des notions spatiales qui s'exprimeront plus tard par les prépositions et adverbes de lieu.

* Présentement Maître de Conférences, Département de Mathématiques, Brest.

(1) Conférence du 13 novembre 1971. Je voudrais ici exprimer ma gratitude à Madame HOCQUENGHEM et à l'ATALA pour leur aimable invitation à faire cet exposé.

Pour l'embryologiste britannique C.H. Waddington, le mot serait semblable à un embryon. On peut dire, en effet, que, si ce mot est un nom, il subirait un phénomène de segmentation qui correspondrait à la formation des cas, cependant la segmentation mentale dégénère par rapport à la segmentation biologique. La différenciation en trois feuillets apparaît quand le nom s'entoure de prépositions de lieu qui le spatialisent dans un espace à trois dimensions.

L'évolution du verbe est analogue. La bifurcation en trois feuillets prend deux formes: spatialisation du verbe par des adverbes de lieu dans un espace à trois dimensions, le verbe est entouré de trois actants au plus (remarques de L. Tesnière et de R. Thom), le temporel se tridimensionalise par la seule considération du présent, du passé et du futur.

Il n'y a pas très longtemps que l'homme a conscience du tridimensionnel de l'espace. L'introduction de la notion d'espace-temps est encore plus récente, et il est facile de voir que le processus d'évolution du verbe est en retard sur celui du nom. De ces données, on est amené à dire que la prise de conscience du temporel est postérieure à celle du spatial. L'explication de ce retard est la suivante: d'une part, de par la loi de Haeckel, nous sommes amenés à nous souvenir de notre passé lointain d'objets physiques dont la stabilité nous paraît infinie, ce qui motive l'inconscience à l'égard du temporel; d'autre part, le danger immédiat qui peut surprendre l'individu est, dans les premières années de sa vie, d'ordre spatial et non d'ordre temporel, ce qui nécessite d'élaborer d'abord le spatial avant le temporel.

Si les formes d'expression du langage s'appauvrissent, par contre, le vocabulaire s'enrichit, et on peut suggérer l'étude de la génétique de la population du mot. On a pu observer (L. Tesnière) que la valence du verbe augmentait de zéro à trois. Peut-être, la nécessité de prendre en compte davantage d'actants obligera-t-elle notre pensée à élaborer un cadre de raisonnement à l'intérieur d'un espace plus riche que le tridimensionnel auquel nous sommes pour l'instant soumis.

Il est facile de voir que les verbes a- et monovalents, *être, briller, tomber*, sont de nature continue (explosion d'un nuage du soleil en un flot de particules indiscernables). Les verbes de valence supérieure à un ont, au contraire, un caractère transitoire. L'acte qu'accomplit le forgeron quand il frappe sur l'enclume, a une durée de vie très brève devant celle des actants. Le phénomène physique est analogue à celui de l'éclair qui jaillit lorsqu'on rapproche l'une de l'autre deux boules de cuivre chargées d'électricité de signe opposé. L'éclair comme le verbe est porteur d'information. On peut imaginer, selon le degré d'excitation de la pensée, fonction de la nature des dangers immédiats qui peuvent toucher l'individu, trois typologies possibles de la phrase:

- . typologie sereine: la pensée prend le temps d'élaborer les actants puis d'énoncer leur rencontre spatio-temporelle, c'est la typologie Sujet-Objet-Verbe qui conduit à la création de verbes par agglutination (langage du chimpanzé Sarah de l'Université de Berkeley).

- . typologie excitée: en cas de grand danger, le verbe est émis en premier.

- . typologie moyenne: sujet, verbe, objet.

Le verbe au milieu des actants joue le même rôle de coordination que le système nerveux cérébral entre les actants internes et externes à l'individu. Par sa position centrale, il rassemble toute l'information sur les différentes parties corporelles et sur l'environnement externe, et en simule les mouvements. Quand un flâneur aperçoit un pot de géranium qui file vers le bas, son cerveau fabrique les trajectoires respectives de sa propre personne et du pot de géraniums. Leur rencontre éventuelle produit une sorte de choc qui se diffuse à travers le corps par le système nerveux. Le cerveau fait la synthèse des réactions de différentes parties à ces informations, et dicte les mouvements à accomplir pour éviter une rencontre qui peut être fatale.

J'appelle *instinctive* ou *simulatrice* ce niveau de pensée qui s'exprime par des phrases du type «le soleil brille», «le forgeron frappe sur l'enclume». Ce niveau de pensée se classifie par le verbe, et les modèles mathématiques de R. Thom en retracent les étapes de l'évolution.

Un énoncé émis par la *pensée comparative* est le résultat d'un long processus de comparaison entre ce qui est favorable à l'individu et ce qui lui est néfaste. L'activité comparative de la pensée est permanente, ne serait-ce que pour surveiller l'état bio-énergétique de l'individu. La pensée comparative est donc d'abord interne. Elle s'exprime par des phrases du type: «j'ai faim», «je n'ai pas soif», «je désire», «je refuse». Appartient à cette catégorie du langage, celui, véhément et criard à l'oreille, du bébé qui réclame sa nourriture. Également, le «oui» et le «non» qu'il est naturel que le langage enfantin acquière très tôt puisqu'ils permettent d'énoncer avec rapidité et sans effort le résultat d'une comparaison interne.

Une fois bien acquis le mécanisme de la comparaison, celui-ci, d'introverti, devient extroverti, il est davantage alors d'ordre affectif. Il s'exprime par des phrases du type «mon cheval est plus joli que le tien». Son prolongement direct est le langage moqueur, railleur et critique.

Après la pensée comparative, interne puis externe, nous trouvons la *pensée hypothétique* qui s'élabore par comparaison interne et secrète entre les différents souvenirs stabilisés dans notre mémoire. On finit par prendre conscience de l'exceptionnel parmi la diversité des éventualités, de l'étendue du possible, que régit, comme l'avait remarqué Guillaume, le subjonctif. Je conjecture que cette catégorie de pensée ne s'acquiert qu'assez tardivement. Je m'appuie pour l'énoncer sur la remarque suivant laquelle les mathématiciens n'ont systématisé que depuis peu le possible, et viennent à peine de l'introduire dans l'enseignement secondaire.

Pour terminer, je voudrais justifier l'emploi du terme *percepto*. Il ne s'agit pas d'un canular que j'aurais eu le plaisir de monter. Le terme psycho est très vague. Or, si notre évolution nous conduit à percevoir avec plus de finesse le détail de l'environnement, il est naturel que le langage suive cette évolution. Le terme de percepto-linguistique évoque cette double évolution. De plus, il ne faut pas croire que l'observation qui s'aiguise se rapporte seulement à notre environnement extérieur. Je suis convaincu que nous observons notre pensée, observation que nous appelons la réflexion. Aussi, le but de la percepto-linguistique n'est pas seulement de fournir un cadre conceptuel à l'intérieur duquel on peut comprendre et suivre l'évolution du langage, mais aussi de comprendre les mécanismes par lesquels se forment et

se saisissent les pensées. En attendant que se réalisent ces bien belles et bien vieilles ambitions, observons tout ce que la percepto-linguistique doit à la biologie sous-jacente. Juste retour des choses, la percepto-linguistique nous montre que l'embryologie du cerveau n'est pas terminée et en indique quelques paliers d'évolution. Si l'intérêt d'une science se mesure non seulement à la diversité de ses applications, mais encore à la qualité de son objet, reconnaissons à la percepto-linguistique un bel avenir devant elle.

BIBLIOGRAPHIE

- C.P. BRUTER** 1. Essais, *Publ. Département Mathématiques, Brest (1969)*
2. Essai de formalisation de la grammaire simplifiée, *Etudes de Linguistique Appliquée 6 (1970) 31-36*
3. Secondes remarques sur la Percepto-Linguistique, *Document No 6, Centre Inter. Sem. Ling. Urbino (1971)*
- G. GUILLAUME** *Leçons de Linguistique, Vol. A et B, Klincksieck, Paris (1971)*
- J. PIAGET** *Le langage et la pensée chez l'enfant, Genève (1923) et (1970)*
- L. TESNIERE** *Linguistique Structurale, Klincksieck, Paris (1970)*
- R. THOM** 1. Topologie et Signification, *L'Age de la Science 4 (1968) 219-242*
2. Topological Models in Biology, *Topology 3 (1969) 313-335*